

BAILLE

Un ancien nouveau quartier en pleine mutation

Le quartier Baille se situe au Sud-Est de la ville. Avec les quartiers Camas, Conception, Saint Pierre. Ils constituent le 5^{ème} Arrondissement. Il est limité à l'Est par le Jarret (rivière périphérique), au Sud par l'échangeur de l'autoroute de Toulon, au Nord par le boulevard Baille, à l'Ouest par la rue de Lodi vers Castellane, mitoyen au 10^{ème} Arrondissement avec les quartiers de la Timone et de Menpenti.

L'origine de son nom est liée à Jean Baptiste Baille propriétaire d'une grande partie de ces terrains. En 1861, la ville achète des parcelles pour prolonger cette artère restée sans issue plus de 15 ans vers la place Castellane et vers le Jarret, créant ainsi un boulevard de 1 300 mètres de longueur.

L'histoire du quartier, est liée au développement industriel de Marseille dans la seconde moitié du XIXe siècle. La ville est en plein développement. Elle a quitté ses remparts de Notre Dame du Mont à l'actuelle Préfecture (Porte d'Aubagne et Porte de Rome), pour se développer vers le Sud et l'Est (Place Castellane et ruisseau du Jarret). Les propriétaires des terres et campagnes entre le chemin de Toulon et Jarret se prêtent à la réalisation d'immeubles autour de la Place Castellane et à l'installation de manufactures et entrepôts aux nouvelles portes de la ville (l'Octroi) et à la présence de l'eau du Jarret, indispensable aux manufactures et moulins. Nous sommes au débouché de l'Est, vers Toulon et Nice par la Vallée de l'Huveaune. Le développement, permis par l'extension des activités portuaires (Afrique et Orient), est parachevé par la venue du Chemin de Fer avec la création de la Gare du Prado. Il n'en fallait pas plus pour créer un quartier industriel et ouvrier. Ce quartier va marquer, pour de nombreuses années, une transition entre la ville résidentielle et le boulevard industriel qui va se créer de la Capelette à Aubagne, entre l'Huveaune et le Chemin de Fer.

Entre les quartiers résidentiels du Prado et les activités de santé de la Conception et de la Timone, ce quartier a résisté jusqu'aux années 1980 à l'évolution urbaine de la ville. Pourtant ses rues étroites et ses impasses ne vont pas résister à la nouvelle économie qui s'installe, orientée vers les services. Les anciens entrepôts qui accueillaient artisans, garages, quincailleries et services de proximité vont laisser la place à la construction d'immeubles à vocation d'habitat.

Une évolution démographique spécifique

Le recensement de 1999 confirme l'évolution perçue en 1990. La population a augmenté de près de 25% pour atteindre près de 9 600 habitants et la création de 580 logements. Ce n'est pas le quartier le plus peuplé du 5^{ème} Arrondissement (Camas : 14 500 habitants), du fait de ses immeubles de 1 à 3 étages et ses entrepôts. La rénovation urbaine prend en tenaille ce vieux quartier populaire, par la création de logements autour du C.H.U. et les nouveaux logements créés autour de l'échangeur de l'autoroute Est. Les quartiers Sud, résidentiels avec des activités tertiaires (Santé et Bureaux) semblent remonter vers ces quartiers de la nouvelle ville de Marseille. Par ailleurs, la population dominante est constituée de jeunes actifs (20-39 ans). Ils représentent 42% de la population et sont en majorité des femmes 55%. Le C.H.U., les résidences étudiantes, les activités paramédicales y sont pour beaucoup.

Cela peut être la vocation prochaine de ces quartiers par la création de petits immeubles de 3 à 5 étages complétant, les résidences des militaires actuellement en construction. Le Parc de l'Espérance, le métro, le Centre-Ville se complètent pour accueillir cette nouvelle population qui nécessitera de nombreux services de proximité.

Quelques noms de rues caractéristiques

De nombreuses rues évoquent autant de jeunes Résistants notamment ceux qui ont donné leur vie lors de l'Insurrection qui a déclenché la Libération de Marseille. C'est aussi le témoignage d'un quartier populaire où la population était naturellement favorable à la Résistance (Armée Secrète, F.T.P., M.O.I., F.F.I...). D'autres rues portent le nom de propriétaires ou d'activités industrielles (telles que les Grandes Papeteries) et enfin la conquête coloniale avec la rue d'Isly qui fait référence à une bataille décisive en 1843 au Maroc entre le Général Bugeaud et les combattants d'Abd el-Kader.